

Connaissez-vous les classiques du cinéma ?

Henri-Paul Senécal

Number 30, October 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51979ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Senécal, H.-P. (1962). Connaissez-vous les classiques du cinéma ? *Séquences*, (30), 17–21.



Citizen
Kane

CONNAISSEZ-VOUS LES CLASSIQUES DU CINÉMA?

Henri-Paul Senécal

Quels films choisir ? Telle est la question que se pose chacun de nos ciné-clubs au début d'une nouvelle saison artistique. Si les directeurs consultent leurs cinéphiles, ils courent le risque de les entendre réclamer le dernier film à la mode : un *West Side Story* ou un *Jules et Jim*. La curiosité des étudiants se tourne d'instinct vers les films de la production courante. Un film parlant des années '40, à plus forte raison un film muet, apparaît une antiquité que personne ne songe à exhumer de l'oubli, sinon un cinéophile excentrique. Avouons-le honnêtement, les films anciens n'obtiennent pas notre cote d'amour.

Le rôle du ciné-club

Cependant si le ciné-club est bien un organisme d'éducation et de culture cinématographique obligation lui est faite d'approfondir l'histoire du cinéma, de découvrir les grandes lignes de force de son évolution, de déceler ses tendances majeures, donc de se référer aux oeuvres d'autrefois. Il existe un patrimoine cinématographique qui va de *La Sortie des usines Lumière* à *Marienbad* de Resnais, comme il existe un patrimoine littéraire qui va des Serments de Strasbourg au dernier roman de Robbe-Grillet. Nul ne peut prétendre à une culture véritable dans l'un ou l'autre de

ces deux arts s'il ne connaît les œuvres, les auteurs, les écoles, les tendances, les styles qui, à travers le temps et l'espace, forment le visage changeant et divers du cinéma ou des lettres.

Il faut, dans un ciné-club sérieux, donner réponse aux interrogations sur la nature du réalisme et de l'impressionnisme français, du naturalisme suédois, de l'expressionnisme allemand, du lyrisme collectif russe, du néo-réalisme italien, de l'éclectisme américain ou français. Comment y réussir sans redécouvrir certains auteurs dont les films constituent les pierres d'angle du septième art : Méliès, L'Herbier, Dulac, Delluc, Gance, Clair, Renoir ; Sjos-

trom, Stiller, Dreyer, Eisenstein, Poudovkine, Dovjénko, Donskoi ; Wiene, Murneau, Pabst, Lang; Rossellini, de Sica; Griffith, Ince, Chaplin, Sennett, Keaton, Hitchcock, Welles; etc., etc.,? Si l'on sait, pour l'avoir lu, que *La Sortie des usines Lumière* (1895) n'est encore que de la photographie animée et non du cinéma véritable; que *Intolérance* de Griffith (1916) est une moisson de découvertes sur les plans de la technique et du langage; que *Les Proscrits* de Sjostrom (1917) introduit dans l'expression cinématographique le langage de la nature; que *Le Cabinet du docteur Caligari* de Wiene (1920) désarticule les objets, les êtres et les situations;

Le Cuirassé Potemkine



que le *Cuirassé Potemkine* de S. Eisenstein (1925) est le triomphe de la virtuosité technique et du montage-attraction; que *Citizen Kane* de Welles (1942) consacre l'usage rénové de la profondeur de champ et du plan-séquence... comment alors se dispenser de projeter à l'écran ces films-clefs de l'histoire du cinéma et tant d'autres non moins importants que nous n'avons pas le loisir de citer ?

Du cinéma comparé à l'étude des genres

On tirerait un profit culturel certain à faire du cinéma comparé comme on fait de la littérature comparée. Dreyer et Bresson, par exemple, sont liés par une parenté spirituelle. Il y a sans doute des affinités entre Max Linder et Charlie Chaplin, entre les rois américains de la comédie loufoque et Jacques Tati. Jean Renoir avait, de son côté, pressenti les ressources de la profondeur de champ dont Orson Welles a exploité avec tant de bonheur les possibilités stylistiques. Que dire des ressemblances de style entre les réalisateurs de la nouvelle vague parlante et ceux de l'ancienne vague muette ?

L'étude des genres gagnerait sans doute à la présentation du premier film de science-fiction : *Voyage à la lune* de Méliès; du premier film

d'art : *L'Assassinat du duc de Guise* (1908); de la première fresque historique : *Cabiria* de Pastrone (1913); du premier film d'aventure : *The Great Train Robbery* d'Edwin Porter (1914); du premier western : *Le Fugitif* de Thomas Ince (1914); du premier film de gangsters : *Scarface* d'Howard Hawks (1922); du premier documentaire poétique : *Nanouk* de Flaherty (1922); du premier film néo-réaliste : *Rome, ville ouverte* de Roberto Rossellini (1945).

Qu'est-ce qu'un classique du cinéma ?

Un classique du cinéma, ce peut être un document aussi précieux que *Le Déjeuner de bébé* des frères Lumière; c'est toujours un film qui marque une étape importante dans l'évolution de la technique et du langage cinématographiques; c'est surtout un film, qui indépendamment de son ancienneté, s'impose par sa valeur esthétique, un film dont la valeur est universellement reconnue par la critique. Est-il possible de dresser la liste des meilleurs classiques du cinéma ? Cent dix-sept critiques et historiens représentant vingt-sept pays ont, le 17 septembre 1958, à Bruxelles, proclamé les douze meilleurs films du monde (cf *Séquences* No 14, septembre 1958). On peut chicaner l'ordre de préséance des films primés, leur valeur réelle, s'étonner

de l'absence d'authentiques chefs-d'oeuvre des époques plus récentes du cinéma, il reste que cette liste de Bruxelles offre de précieuses indications à nos responsables de ciné-clubs qui auraient l'audace de prospecter les riches filons du cinéma ancien. D'autres listes existent, tel le tableau de cinquante réalisateurs mondiaux dressé par Michel Dorsday dans un supplément au guide de Pierre et Jacques-Henry Bornecque : LA FRANCE ET SA LITTÉRATURE, Tome II. La mention d'un chef-d'oeuvre accompagne le nom de chacun des réalisateurs.

Certes nous n'allons pas demander à nos ciné-clubs de renouveler la Querelle des Anciens et des Modernes, de prendre carrément parti pour les premiers au détriment des seconds. Leurs membres ne les suivraient pas sur cette voie austère. A moins de mettre sur pied un ciné-club de spécialistes de l'histoire du cinéma, il paraît impossible de programmer un grand nombre de classiques. L'important est d'éveiller la curiosité et de former le goût des cinéphiles pour des valeurs sûres du passé.

Un ciné-club étudiant renouvelle normalement ses cadres tous les quatre ans. On peut dès lors étaler sur ce laps de temps la programmation des classiques, en projeter

deux ou trois à chaque saison. Il suffirait d'éveiller un appétit qui se satisferait seul en guettant les occasions de s'alimenter à des classiques, soit à la T.V., soit dans des salles d'art ou dans des ciné-clubs spécialisés.

Pour une séance réussie

Reconnaissons que les classiques rebutent ordinairement nos cinéphiles par la nature même des sujets traités, par le jeu souvent chargé des interprètes, quelquefois par la qualité médiocre de la pellicule, généralement par le caractère vieillot de styles qui leur sont moins familiers ou qui répondent moins à leur sensibilité. Aussi faudra-t-il vaincre des préjugés, voire des antipathies irraisonnées, par une présentation extrêmement soignée des oeuvres. Il importera de les replacer dans le contexte historique du cinéma, d'en faire ressortir les qualités originales et impérissables malgré un engouement naturel pour les formes et les modes du cinéma contemporain.

Une attention particulière sera apportée à la projection même : luminosité forte de la lampe du projecteur, vitesse appropriée du déroulement des images dans le cas des films muets, préparation adéquate de l'accompagnement musical

nécessaire à la présentation de ces derniers.

x x x

Félicitons chaudement la Société artistique de l'Université de Montréal d'avoir établi un programme entier de cinéma muet. Le Ciné-Muet met à l'affiche de son premier semestre 62 des films de l'Avant-garde française de 1921 à 1929; le second semestre 63 offrira principalement des films allemands de l'époque expressionniste des années '20. Nos carabins ont

l'honneur de présenter le programme le plus audacieux, le plus ancien en même temps que le plus neuf de l'activité cinématographique métropolitaine. Le plus neuf parce qu'un très grand nombre de leurs films n'ont, à notre connaissance, jamais été présentés par un ciné-club de Montréal. Le plus ingénieux aussi parce que ces films se trouvent hors-commerce et qu'il n'a pas dû être facile de se les procurer. Chapeau... devant l'audace courageuse du directeur du Ciné-Muet, Pierre Théberge.

FILMS À L'ÉCRAN

- Un service d'information pratique sur la valeur morale et artistique des films.
- Un instrument indispensable entre les mains des éducateurs, des responsables de ciné-clubs et de tous ceux qui s'intéressent au cinéma.

Abonnement

pour 50 numéros (500 fiches) : \$5.00

à

**L'OFFICE CATHOLIQUE NATIONAL
DES TECHNIQUES DE DIFFUSION**

315 est, rue de Montigny, Montréal 18